

Abigaïl, le refus d'être victime des circonstances



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : 1 S 25 ; Es 28.23 ; 53.12 ; Dn 9.15-19 ; Mt 15.10,11 ; Rm 8.34.

Verset à mémoriser : « La sagesse demeure dans le cœur de celui qui a du discernement, mais ce qui est au-dedans des sots est connu. » (Pr 14.33, Darby)

Vous est-il arrivé de vous sentir victime des circonstances ? De souhaiter vous retrouver dans un tout autre endroit ? Ou d'être quelqu'un d'autre ? Réfléchissez alors au personnage de cette semaine : Abigaïl.

C'était une femme intelligente et belle, malheureusement mariée à un homme égoïste, avare et myope, Nabal – descendant de Caleb, mais ne ressemblant en rien à son estimé ancêtre. Celui-ci était sans doute riche, mais son nom, ou surnom, qui signifiait « sot » ou « insensé » reflétait son caractère avec exactitude.

À cette époque, les mariages étaient arrangés et donc Abigaïl n'avait sans doute eu aucun choix en la matière. Les circonstances de ce mariage semblaient lui être contraires et sa situation guère favorable. Mais grâce à à ce que nous avons pu voir de sa vie, nous sommes encouragés à ne pas devenir victimes des circonstances.

Abigaïl ne cherchait pas à échapper à la réalité. Elle considérait sa situation avec réalisme (1 S 25.25), mais ne laissait pas les circonstances la détruire. Elle avait décidé de tirer parti au maximum de la situation qui était la sienne.

À qui voulait bien écouter

La plupart des gens ont des facilités pour parler. En vérité, on parle toujours trop. Ne vaudrait-il pas mieux apprendre à écouter ? Il existe des séminaires sur l'apprentissage de l'écoute. Après tout, il se passe beaucoup de choses autour de nous. Il importe donc de savoir écouter !

Lisez Es 28.23 ; Mt 15.10,11 ; Jc 1.19. Que conseillent ces textes et pourquoi ?

David et ses hommes fuyaient Saül. Alors qu'ils s'étaient réfugiés dans le désert de Parân, ils ont rencontré les bergers et les troupeaux de Nabal, riche propriétaire. Au lieu de s'emparer des animaux, David et ses hommes ont protégé les bergers et leurs bêtes. Finalement, l'époque de la tonte est arrivée et l'état d'esprit était à la fête. C'était le moment de remercier et d'offrir des présents. Le sachant, David a envoyé dix de ses hommes pour demander des provisions.

Lisez 1 S 25.1-11. Pourquoi David s'est-il senti insulté par la réponse de Nabal ? Qu'a-t-il entendu ?

Nabal le bien nommé a accusé avec mépris les hommes de David d'être des esclaves en fuite et les a renvoyés les mains vides. Il a clairement montré qu'il considérait David comme un moins que rien. Dans son esprit, celui-ci était si insignifiant qu'il ne valait pas la peine de demander d'où il venait ni ce qu'il faisait là. Si David avait fait preuve d'une remarquable maîtrise de soi avec le roi Saül et ses intentions meurtrières, il s'est senti profondément blessé – comme nous le serions dans une situation semblable – quand il a appris qu'on le considérait comme un bon à rien. S'y ajoutait le fait qu'il avait fait preuve de bonté et se trouvait récompensé par des insultes et de l'humiliation.

Nabal ne savait pas à qui il s'adressait. Certains faits semblaient lui échapper. Il savait qui était le père de David et que celui-ci fuyait Saül, mais il était tellement prétentieux et préoccupé de lui-même qu'il était incapable ou peu désireux d'écouter ses serviteurs. Ceux-ci avaient vécu aux côtés des hommes de David et savaient qu'ils représentaient une force armée non négligeable. Les serviteurs reconnaissaient que leur maître était « un homme sans morale : impossible de lui parler ! » (1 S 25.17) C'est pourquoi ils se sont tournés vers une personne prête à les écouter : Abigaïl.

Est-il arrivé que votre manque d'écoute vous ait causé du tort ou en ait causé à autrui ? En quelles circonstances ? Quelle leçon pouvez-vous retirer de vos erreurs ?

Les actes, plus éloquentes que les paroles

Lisez 1 S 25. Quel est l'élément essentiel de ce récit ? Quelles leçons peut-on aussitôt en retirer ? Quelles questions demeurent ?

Après avoir entendu le rapport de son serviteur, Abigaïl a immédiatement commencé des préparatifs. Elle a fait plus qu'écouter ; elle a agi. Le narrateur, dans 1 S 25.18,19, donne le détail des provisions qu'elle a préparées : du raisin, des figues, des moutons prêts à cuire, du grain rôti, du pain et du vin. C'était là des provisions luxueuses et sans doute plus que ce à quoi les dix hommes de David s'étaient attendus.

L'histoire se poursuit ensuite, avec du mouvement et de l'action. L'auteur de ce passage passe d'une scène à l'autre, en faisant monter la tension. Nous sommes dans l'attente, retenant notre souffle jusqu'au moment de la rencontre. Dans le feu de l'action, sans même faire une pause pour écouter Dieu ou la raison, David et ses hommes se sont mis en route pour venger l'insulte. Le nombre d'hommes que celui-ci a pris avec lui montre combien il était en colère. Il emmenait les deux tiers de sa force armée.

Sous le coup de la colère, il est très difficile de réagir correctement. En général, on réagit trop fort. Abigaïl ne s'est pas contentée d'envoyer des présents, puis d'attendre de voir ce qui allait se passer. Elle a harnaché un âne sur lequel elle est montée à la rencontre de David. Malgré son mariage avec un homme tyrannique et irréfléchi, elle n'a pas permis à celui-ci d'étouffer son courage. Elle ne s'est pas autorisée à se considérer comme une victime. Elle s'est accrochée au sentiment de sa propre valeur et elle était prête à risquer sa vie pour protéger sa maison. Cette situation évoque le jeune David face à Goliath : une femme accompagnée d'ânes chargés de nourriture et de quelques serviteurs allant affronter quatre cents hommes armés et en colère.

Pendant ce temps, Nabal, le *fou*, était lui aussi très occupé. Tandis que sa femme s'en allait bravement affronter une armée en colère, il avait organisé un banquet chez lui et s'enivrait.

Qu'enseignent les versets suivants sur le sens de nos actes ? Mt 7.21 ; 25.31-46 ; Jc 2.14-17.

Il est aisé de parler, mais nos actes confirment ou contredisent notre discours. Les actions entreprises par Abigaïl, David et Nabal en disent long sur ce qu'ils pensaient, ce qui comptait pour eux et quel état d'esprit les motivait.

Si l'on devait tirer un bilan sur vous-même et la personne que vous êtes uniquement d'après vos actes, quelles en seraient les conclusions et pourquoi ? Que vous apprend votre réponse sur vous-même ?

Un temps pour parler

Abigaïl rencontre les troupes de David dans une vallée. Elle se prosterne devant David et s'adresse à lui comme s'il était déjà roi.

Lisez attentivement le discours d'Abigaïl dans 1 S 25.23-31. Comparez la réponse que Nabal avait donnée (1 S 25.10,11). Qu'apprenons-nous sur leur différence de caractère ?

Abigaïl s'est adressée à David comme à son « seigneur ». Peut-être que cela lui a rappelé qu'il devait se comporter comme un roi oint par Dieu et non comme le chef d'une bande de maraudeurs. Abigaïl a été capable de toucher David dans ce qu'il avait de plus noble parce qu'elle-même n'avait pas perdu l'estime d'elle-même. C'est ainsi qu'elle a pu s'adresser à ce que David avait de meilleur en lui, l'encourageant à adopter une attitude digne de sa vocation divine.

Quelle est la première chose qu'Abigaïl a dite à David ? Que vous rappellent ses paroles ? Que cherchait-elle à faire ? Ex 32.32 ; Est 7.2-4 ; Es 53.12 ; Dn 9.15-19 ; Rm 8.34.

L'intercession, quelle qu'elle soit, comporte un élément constant : la personne qui intercède s'identifie étroitement avec la ou les personnes pour qui elle intercède, qu'elle ait ou non quelque chose à gagner de l'issue de l'intercession. Elle doit mettre de côté ses propres intérêts égoïstes pour demander ce qui servira au mieux les intérêts d'autrui. Abigaïl aurait pu se servir de la menace qui pesait sur la vie de Nabal pour pouvoir se débarrasser de son mari et ainsi retrouver sa liberté ; au contraire, elle a choisi de s'identifier à lui et plaidé pour qu'il ait la vie sauve alors même qu'il ne le méritait pas.

La prière d'intercession est peut-être la plus belle forme de prière, pour aider des personnes incapables ou peu désireuses de prier pour elles-mêmes. Il faut alors mettre de côté ses propres désirs, besoins et souhaits pour présenter celles-ci à Dieu. Ces prières donnent à Dieu l'occasion de pénétrer en profondeur sur le territoire de Satan. C'est en priant pour les autres qu'on réalise l'immense compassion que Dieu a pour nous. Il devient alors possible de bénir ceux qui nous maudissent et de prier pour ceux qui nous maltraitent (Lc 6.28).

Est-il arrivé qu'une personne intercède pour vous dans une situation où vous ne parveniez pas à prendre soin de vous-même ? Avez-vous mieux compris ce que signifiait l'intercession de Jésus en notre faveur ?

Ce qu'Abigaïl n'a pas fait

On a souvent peur des personnes violentes. On est prêt à les excuser, à mentir et à prétendre des choses pour les apaiser.

Lisez 1 S 25.25,26. Que peut-on dire au sujet d'Abigaïl sur le fait qu'elle ne cherchait pas à cacher les fautes de son mari ? Pourquoi son intercession en sa faveur est-elle d'autant plus remarquable ? Si l'on intercédait pour vous maintenant, que dirait-on ?

Si Abigaïl était prête à risquer sa vie pour sauver sa maisonnée, elle ne manquait cependant pas d'intégrité personnelle. Elle n'a pas cherché à excuser Nabal. Elle savait que le problème venait de lui et elle n'a pas eu peur de le dire même en public.

La personne maltraitée se sent généralement responsable des actes de l'offenseur, elle se sent coupable. Ce n'était pas le cas d'Abigaïl. Elle avait un fort sentiment d'estime de soi enraciné dans la façon dont elle concevait son devoir, sa mission. Elle ne s'attribuait pas le fait d'avoir intercepté David et de lui avoir apporté des présents, elle se voyait seulement comme l'instrument de Dieu dans le but de faire changer d'avis David. Parce qu'elle avait une bonne connaissance de sa propre valeur, elle a été capable d'encourager David à se montrer au mieux de sa personne. Elle lui a rappelé qu'il devait mener les combats du Seigneur et non perdre son temps et son énergie à venger des insultes personnelles. L'observation d'Abigaïl, selon laquelle il n'y avait « rien de mauvais » en David (1 S 25.28) était à la fois une affirmation et un avertissement – David ne s'était pas (encore) disqualifié pour la noble fonction pour laquelle il avait été oint – l'exercice de la royauté.

Abigaïl a également rappelé à David que sa vie étant fermement liée à Dieu, il n'avait nul besoin de « sauver la face » ou de défendre son honneur. Dieu le ferait pour lui.

En outre, n'oubliez pas qu'à cette époque, le divorce ou même la séparation n'existait pas pour la femme. Pour la société, elle « appartenait » à son mari jusqu'au jour de sa mort. Cependant, Abigaïl ne pensait pas que sa vie était inutile ni qu'elle vivait dans une prison permanente. Elle avait la certitude que Dieu s'occuperait de son mari en son temps.

Le discours d'Abigaïl montre que la sagesse nous est offerte, quelle que soit la situation, lorsque nous nous abandonnons à Dieu. Ce n'est pas de la théorie, mais un mode de vie concret, une façon d'agir avec l'entourage.

Que signifie s'abandonner complètement à Dieu ? Comment y parvient-on ? Si quelqu'un vous déclarait : « Je voudrais m'abandonner complètement au Seigneur, mais je ne sais comment », que lui diriez-vous ?

Tantôt présente, tantôt disparue

Contrairement à beaucoup d'entre nous, David était capable d'accepter une critique constructive et constatait l'œuvre de Dieu dans les paroles d'Abigaïl. En un instant, il a entrevu les conséquences possibles des actes qu'il voulait entreprendre, et il a été reconnaissant que Dieu soit intervenu pour éviter un bain de sang. Abigaïl est rentrée chez elle pour découvrir que son mari n'était pas, encore une fois, en état d'écouter, aussi a-t-elle sagement attendu le lendemain matin pour l'informer de ce qui s'était passé.

Nabal a été frappé de terreur. Il a sans doute eu une attaque et il est décédé dix jours plus tard. David, qui n'avait pas oublié Abigaïl, a envoyé des hommes lui faire une proposition de mariage.

Réfléchissez aux dernières paroles d'Abigaïl telles qu'elles sont rapportées dans le cadre de l'étude de cette semaine (1 S 25.41). Que nous apprennent-elles sur elle ? Quels autres exemples bibliques montrent ce même principe en action ?

Abigaïl était une femme influente. Elle avait cinq servantes et pourtant, elle était disposée à servir. Bien plus tard, Jésus a dit : « C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. » (Mt 20.28)

La vie d'Abigaïl n'avait rien d'un conte de fées, même après son mariage avec David. Comme c'était alors la coutume, David a eu de nombreuses femmes et la vie familiale était loin de représenter l'idéal divin. Abigaïl était la seconde femme de David et a été obligée, elle aussi, de fuir constamment le roi Saül. À Tsiqlag, avec les autres familles, elle a été capturée par les Amalécites, puis délivrée (1 S 30). C'est alors qu'Abigaïl disparaît finalement du récit biblique. On s'attendrait à voir cette belle femme avisée aux côtés de David, jouant un rôle important au fur et à mesure que se déroule l'histoire de ce dernier, mais on ne parle plus d'elle. Tout ce qu'on sait d'autre à son sujet, c'est qu'elle a eu un fils appelé Daniel (1 Ch 3.1) ou Kiléab (2 S 3.3) qui, par sa naissance, détenait la seconde place à la succession au trône. Quoi qu'il en soit, Abigaïl et son fils ont disparu de la scène. Certains biblistes pensent qu'ils ont péri d'une mort violente. Étant donné les viols, meurtres et révoltes dans lesquels les fils aînés de David se sont trouvés impliqués, une mort prématurée n'était sans doute pas ce qui aurait pu leur arriver de pire.

En tant que disciples de Jésus, nos vies ne sont pas non plus automatiquement des contes de fées. Dieu connaît le commencement et la fin de toutes choses, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire que nous comprenions tous les accidents de parcours de notre vie. Il nous suffit de croire en la bonté de Dieu.

Il n'est guère facile de se soumettre à autrui, même quand cela semble approprié, car cela exige humilité et dépendance. Qu'en est-il de vous-même à ce sujet ? Comment parvenir à vous soumettre quand il le faut ? Que pouvons-nous apprendre des incroyables exemples de soumission du Christ ?

Pour aller plus loin : « Ces paroles ne pouvaient provenir que de lèvres purifiées par la sagesse d'en haut. La piété d'Abigaïl, semblable au parfum d'une fleur, s'exhalait de son visage, de ses paroles, de ses actes. L'Esprit de Dieu habitait dans son âme. Ses paroles, empreintes de grâce, de bonté et de paix, exercèrent une céleste influence sur celui à qui elles s'adressaient. Revenu à de meilleurs sentiments, David frémit à la pensée de l'acte violent qu'il avait été sur le point de commettre. "Heureux les artisans de la paix, dit Jésus, car ils seront appelés enfants de Dieu !" (Mt 5.9) Que ne sont-elles plus nombreuses les femmes qui ressemblent à cette fille d'Israël, toujours prêtes à calmer des accès de colère, à prévenir des actes soudains et irréflectifs et à arrêter de grands maux par des paroles calmes et mesurées !

Une vie chrétienne est un rayonnement continu de lumière, de consolation et de paix. Elle est faite de pureté, de tact, de simplicité. Animée de l'esprit du Sauveur, elle n'a pour mobile qu'un amour désintéressé. Abigaïl possédait le don de reprendre et de conseiller avec sagesse. Sous le charme de ses paroles, David, convaincu qu'il n'a pas été maître de lui, sent sa colère s'évanouir. Aussi reçoit-il la réprimande qui lui est adressée avec humilité et conformément aux paroles d'un cantique composé par lui :

"Que le juste me frappe, ce me sera une faveur ;
Qu'il me reprenne, ce sera de l'huile sur ma tête." (Ps 141.5)

Il bénit Abigaïl et la remercie de l'avoir si judicieusement conseillé. Beaucoup de personnes croient avoir mérité d'être louées quand elles ont accepté une censure sans manifester d'impatience. Ils sont peu nombreux ceux qui accueillent la réprimande avec reconnaissance et en bénissent l'auteur. » - Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*, « Magnanimité de David », p. 649, 650.

À méditer

- La violence conjugale est un gros problème. Il nous incombe, en tant qu'Église, d'offrir notre aide. C'est pourquoi tous les ans, selon le calendrier adventiste, le quatrième sabbat du mois d'août est appelé : « Jour de prévention de la maltraitance », nous donnant l'occasion de former à ce sujet les membres d'Église et de faire prendre conscience du problème. Comment aider ceux qui souffrent de ce terrible mal ?

- « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Mt 5.9) En vous inspirant de la leçon de cette semaine, citez les caractéristiques des artisans de paix. Comment promouvoir la paix sans compromettre nos principes ?